Ressources sur Platon (facultatif)

Platon (427-347 avant notre ère), *Théétète*, 150-151

_ Socrate : Mon art d'accoucheur comprend donc toutes les fonctions que remplissent les sages-femmes ; mais il diffère du leur en ce qu'il délivre des hommes et non des femmes et qu'il surveille leurs âmes en travail et non leurs corps. Mais le principal avantage de mon art, c'est qu'il rend capable de discerner à coup sûr si l'esprit du jeune homme enfante une chimère et une fausseté, ou un fruit réel et vrai. […]

Si je me suis ainsi étendu là-dessus, excellent Théétète, c'est que je soupçonne, comme tu t'en doutes toi-même, que ton âme est grosse et que tu es en travail d'enfantement. Confie-toi donc à moi comme au fils d'une accoucheuse qui est accoucheur lui aussi, et quand je te poserai des questions, applique-toi à y répondre de ton mieux. Et si, examinant telle ou telle des choses que tu diras, je juge que ce n'est qu'un fantôme sans réalité, et qu'alors je te l'arrache et la rejette, ne te chagrine pas comme le font au sujet de leurs enfants les femmes qui sont mères pour la première fois. J'en ai vu plusieurs, mon admirable ami, tellement fâchés contre moi qu'ils étaient véritablement prêts à me mordre, pour leur avoir ôté quelque opinion extravagante. Ils ne croient pas que c'est par bienveillance que je le fais. Ils sont loin de savoir qu'aucune divinité ne veut du mal aux hommes et que, moi non plus, ce n'est point par malveillance que j'agis comme je le fais, mais qu'il ne m'est permis en aucune manière ni d'acquiescer à ce qui est faux ni de cacher ce qui est vrai.

Cours de Didier Fassin sur l'idée de vérité chez Foucault –

https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/presences-de-foucault/verite

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-la-source/a-la-source-chronique-du-samedi-13-mai-2023-2161838

L'idée de vérité et de « dire-vrai » - Michel Foucault lecteur des grecs - https://journals.openedition.org/anabases/3959

Qu'est-ce qu'on peut dire sur la *parrêsia* dans cette pratique de la direction de conscience ou plutôt, si vous voulez, dans la pratique du souci de soi ? Premièrement, la *parrêsia* s'oppose à la flatterie. La flatterie est, vous le savez, une notion extrêmement importante dans l'éthique, et dans l'éthique politique, de toute l'Antiquité ; il y a infiniment plus de textes, plus de références ou de considérations sur la flatterie, par exemple, que sur l'éthique sexuelle ou l'éthique des plaisirs de la chair, gourmandise ou concupiscence. La flatterie est une notion très importante qui est au cœur, je crois, de beaucoup de problèmes du gouvernement de soi et du gouvernement des autres. Je crois d'ailleurs que pour comprendre ce qu'est la flatterie, il faut la coupler à son tour avec ce qui en est le complémentaire ; je dirais que la *parrêsia* est l'inverse de la flatterie et [que] la flatterie est le complémentaire de la colère. La colère, dans l'éthique ancienne, ce n'est pas simplement l'emportement de quelqu'un contre quelqu'un d'autre ou quelque chose ; la colère, c'est toujours l'emportement de celui qui a le plus de pouvoir et qui se trouve en situation d'exercer ce plus de pouvoir au-delà des limites qui sont raisonnables et qui sont donc moralement acceptables. La colère, c'est toujours l'emportement du plus fort ; là-dessus, les analyses de Sénèque, les analyses de Plutarque sont absolument évidentes. Donc la colère, c'est le comportement de celui qui s'emporte contre plus faible que lui. La flatterie, c'est exactement l'attitude inverse : la flatterie, c'est le comportement du plus faible, qui est destiné à s'attirer la bienveillance du plus fort. On pourrait dire, si vous voulez, qu'on a donc un ensemble assez complexe, avec la colère, dont l'opposé est la clémence ; le complémentaire de la colère, c'est la flatterie ; et l'opposé de la flatterie, c'est la *parrêsia* : colère et clémence, flatterie et *parrêsia.* La *parrêsia* s'oppose à la flatterie, la limite, la contrebat, tout comme la clémence limite, contrebat la colère. La colère est un comportement qui appelle la flatterie et la clémence est, de la part de celui qui exerce le pouvoir, un comportement raisonnable qui laisse ouvert l'espace de la *parrêsia*. Cette figure à quatre termes – colère, clémence, flatterie, *parrêsia* –, je crois, est à retenir.

*

Second aspect, c'est que la *parrêsia* – on l'a très bien vu dans la présentation d'Arrien – la *parrêsia* se caractérise par une liberté de forme. Le parrèsiaste est celui qui n'a à tenir compte, ni des règles de la rhétorique – cela va de soi – ni même des règles de la démonstration philosophique ; il s'oppose à la rhétorique, il s'oppose à l'*elegkhos*30, il s'oppose aussi à la démonstration, à la rigueur des preuves, à ce qui va forcer l'individu à reconnaître que ceci est la vérité et ceci n'est rien. La *parrêsia* est donc de ce point de vue

une forme de discours différente de la rhétorique, différente aussi de la démonstration philosophique proprement dite. La question alors se pose de savoir si la *parrêsia* ne va pas être cette espèce de modulation affective, intense et occasionnelle du discours tel qu'on le trouve par exemple dans la littérature diatribique : cette interpellation du philosophe arrêtant quelqu'un dans la rue, interpellant quelqu'un au milieu d'une foule, ou encore comme le dit Dion de Pruse, se dressant sur le théâtre et disant à la foule ce qu'il a à lui dire, en la convainquant par un discours fort dans ses intonations, est-ce que c'est cela, la *parrêsia* ?